

4 - Never Rarely Sometimes Always **Quand l'image parle pour elles**

Jules Couturier

Numéro 325, janvier 2021

Nos meilleurs films de 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95629ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Couturier, J. (2021). Compte rendu de [4 - Never Rarely Sometimes Always : quand l'image parle pour elles]. *Séquences : la revue de cinéma*, (325), 14–14.

4 Never Rarely Sometimes Always

Quand l'image parle pour elles

JULES COUTURIER

Primé au festival de Sundance et à la Berlinale, le plus récent film d'Eliza Hittman, *Never Rarely Sometimes Always*, raconte l'histoire d'Autumn, une adolescente de 17 ans confrontée à une grossesse non désirée. Elle devra se rendre à New York, où la loi sur l'avortement est moins stricte que dans son État d'origine, pour avoir accès à l'intervention. Sa cousine, Skylar, l'y accompagnera. Mais les procédures requérant plus de temps que prévu, les jeunes filles timides, apeurées et désargentées devront passer plus d'une nuit dans la Grosse Pomme.

Avec cette trame, Hittman aborde la difficulté d'être une femme dans un monde où règne l'oppression masculine. Autumn se fait traiter de « *slut* ». Skylar subit les avances d'un homme plus vieux. Le patron des deux filles en profite pour leur toucher la main chaque fois qu'elles remettent leur caisse après leur quart de travail. Un jeune homme aux intentions ambiguës (interprété avec le talent qu'on lui connaît par le toujours électrique comédien québécois Théodore Pellerin) se fait insistant auprès de Skylar dans un autobus. Un autre leur montre son sexe dans le métro. Et on en passe...

C'est avec une approche hyperréaliste, sans jugements ni artifices, que la réalisatrice raconte cette histoire. Aucune trace de misérabilisme ou de militantisme appuyé. Elle présente les procédures abortives de front et de manière détaillée. Le tout est d'une grande puissance, d'une remarquable précision et d'une empathie à l'avenant. Cette œuvre vient confirmer le très grand talent de la réalisatrice américaine. Celle-ci installe une atmosphère tendue et anxiogène autour des deux héroïnes. On s'attend à ce que forcément quelque chose de terrible leur arrive. Un véritable suspense s'installe. Sa caméra a cette habileté à faire ressentir l'oppression. Elle est aussi très attentive aux détails propres à la réalité des jeunes filles. Plutôt que par les dialogues, c'est par ces détails captés par sa caméra que la réalisatrice fait évoluer son récit et dévoile ses personnages.

Adeptes d'une retenue qui fait son style, Hittman en fait parfois un peu trop en limitant à l'extrême les dialogues. Même si la réalisatrice a une compréhension sensible de ses personnages féminins et la capacité de rendre leur intériorité grâce à son langage cinématographique, l'absence de dialogue entre les deux filles devient irritante et presque irréaliste dans un film marqué par ailleurs par le réalisme. Si de beaux moments de solidarité féminine émanent de leur relation, il peut être difficile de comprendre, en l'absence d'interaction verbalisée, ce qui fonde leur complicité. C'est là que la caméra de Hittman intervient pour traduire en images ce que les héroïnes sont incapables de dire.

Avec *Never Rarely Sometimes Always*, la réalisatrice poursuit dans la même veine que dans son précédent film. Cette même incapacité de verbaliser son expérience était présente dans *Beach Rats*, le récit initiatique d'un adolescent aux prises avec des désirs homosexuels refoulés, évoluant dans un milieu macho et délinquant. Dans ce film de peu de mots, la caméra sensible de Hittman traduit en images des émotions que le protagoniste lui-même n'était pas à même de reconnaître. Dans le paysage du cinéma indépendant américain, le style intimiste et maîtrisé de Hittman se révélait. Les deux films traitent de la difficulté de parler liée au milieu et à l'âge des protagonistes.



Lors d'une scène d'une rare puissance, qui donne d'ailleurs son titre au film, l'intervenante sociale de la clinique d'avortement de Manhattan propose à la jeune fille enceinte un questionnaire dont les choix de réponse sont *never*, *rarely*, *sometimes* ou *always*. La scène est filmée en plan-séquence fixe sur le visage d'Autumn. Lorsque la jeune héroïne est interrogée sur la possible violence des hommes sur son corps, son visage se transforme, alors qu'elle lutte contre la gêne, la honte et la détresse tout en étant soulagée de pouvoir enfin s'avouer ces émotions. Sa réaction s'avère tristement révélatrice. Au final, Eliza Hittman a créé une œuvre d'une grande humanité sur le libre choix des femmes de disposer de leur corps comme elles l'entendent malgré la violence de la bureaucratie et de certains hommes. ▲